

europa
revue littéraire mensuelle

**William
Carlos
Williams**

Yves di Manno

Figure majeure de la poésie contemporaine, *William Carlos Williams* est né en 1883 à Rutherford, une bourgade du New Jersey proche de la ville de Paterson et de New York. Il s'est attaché tout au long de son œuvre à inventer une forme de poésie entièrement nouvelle, apte à rendre compte de la spécificité de l'expérience américaine et attentive à la vie des gens ordinaires. Son père et sa mère avaient été élevés dans les Caraïbes, respectivement en République dominicaine et à Porto Rico. Ils parlaient espagnol entre eux, si bien que cette langue fut la première dans laquelle baigna le jeune Williams dont la vie resta marquée par un soubassement culturel pluriel. Pédiatre et médecin généraliste à Rutherford où il exerça de 1910 à 1951, Williams écrivait parfois ses poèmes sur des feuilles d'ordonnance, entre deux visites à ses patients. Mais le point essentiel est que son métier lui permettait d'observer les conditions d'existence concrètes de ses semblables, nourrissant son projet poétique tout en aiguisant sa conscience sociale et politique. Sa poésie trouvait pour une large part son impulsion première dans les circonstances locales. « J'étais déterminé à utiliser le matériel que je connaissais », disait-il, revendiquant ainsi une poésie américaine du documentaire. Marqué à ses débuts par l'imagisme et proche d' Ezra Pound, Williams participa au seuil des années trente à l'émergence de l'objectivisme. À partir de 1944, il travailla à Paterson, son maître-livre publié de 1946 à 1958 et dont on a pu dire qu'il s'agissait d'un « Art poétique pour l'Amérique contemporaine ». En dépit de l'importance de ses expérimentations formelles et de ses innovations dans l'idiome américain, William Carlos Williams ne bénéficia que d'une reconnaissance assez tardive. Le prix Pulitzer de poésie lui fut décerné en mai 1963, deux mois après sa mort. À l'automne de sa vie, Williams était cependant devenu une référence majeure pour la Beat Generation, en particulier Allen Ginsberg, ainsi que pour l'École de New York, la Renaissance de San Francisco et les poètes du Black Mountain College.

Pierre Vinclair, Robert Lowell, Hélène Aji, Jonathan Pollock, Ciarán O'Rourke, Erin E. Templeton, Charles Olson, Stéphane Bouquet, Hadrien France-Lanord, William Carlos Williams, Samantha Lemeunier, Jacques Darras, Alain Pailler, Auxeméry, Yves di Manno, Thierry Gillybœuf, Philippe Blanchon.

YVES DI MANNO

Poète et traducteur d' Ezra Pound, William Carlos Williams, George Oppen et Jerome Rothenberg, *Yves di Manno* a toujours prêté une attention passionnée aux formes multiples de la vitalité poétique d'hier et d'aujourd'hui. L'œuvre de ce poète inquiet mais ouvert à toutes les propositions formelles est aussi celle d'un voyageur perplexe traversant le jour en sondant la fine doublure de rêves et de légendes nocturnes. Comme il le confiait naguère dans un entretien : « J'attendais de la poésie qu'elle vienne perturber l'ordre établi du monde, participer à sa critique ou dissiper son illusion. C'était peut-être cela au fond, le critère déterminant : qu'une œuvre souligne une faille, introduise un déséquilibre révélant une dimension cachée du réel et obligeant du même coup à considérer celui-ci autrement. »

Pierre Vinclair, Yves di Manno, Julia Pont, Christian Rosset, Gilles Jallet, Auxeméry, Anne Malaprade, Clément Alfonsi, Stéphane Baquey, Isabelle Garron, Serge Pey.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50144-0



9 782351 501450

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

WILLIAM CARLOS WILLIAMS

Pierre VINCLAIR	3	L'éclat du singulier.
Robert LOWELL	6	William Carlos Williams.
Hélène AJI	15	La dérive des continents.
Jonathan POLLOCK	29	La clarté du <i>ver(s)</i> .
Ciarán O'ROURKE	42	La politique radicale de William Carlos Williams.
	❖	
Erin E. TEMPLETON	66	Un territoire dont on n'avait jamais soupçonné l'existence.
Charles OLSON	79	« Je suis ce poème pas à pas ».
Stéphane BOUQUET	83	Le passé ou comment s'en débarrasser.
Hadrien FRANCE-LANORD	93	Tinder for Cézanne.
Pierre VINCLAIR	107	L'événement du poème.
	❖	
William Carlos WILLIAMS	120	Trois textes inédits.
Samantha LEMEUNIER	128	Les mécaniques de l'improvisation.
William Carlos WILLIAMS	140	Lettre à Kay Boyle (1932).
William Carlos WILLIAMS	150	Ce nom magique, Marianne Moore...
	❖	
	153	

La poésie de William Carlos Williams par ses traducteurs même

Jacques DARRAS, Alain PAILLER, AUXEMÉRY, Yves di MANNO,
Thierry GILLYBŒUF, Philippe BLANCHON.

YVES DI MANNO

Pierre VINCLAIR	174	Portrait à la bougie.
Yves di MANNO	177	Secrets de fabrication.
Christian ROSSET	190	Le carrefour — <i>Remix</i> .
Gilles JALLET	198	« Vers l'ouverture des terres ».
AUXEMÉRY	208	Au pays dévasté... Yves di Manno et le Cambodge.
Anne MALAPRADE	223	« L'ombre d'une mémoire plus vaste que la mienne... »
Clément ALFONSI	228	Objectif poésie objective.
Stéphane BAQUEY	233	La traversée traductive, ce qui reste du Nouveau Monde.
Isabelle GARRON	244	Éditer <i>de la poésie</i> .
Serge PEY	257	Lettre-manifeste.

CAHIER DE CRÉATION

Matthew SWEENEY	265	Dernier phare et autres poèmes.
Badr Shakir AL-SAYYAB	272	Ombrages de Jaykour.
Franco COSTABILE	277	Le chant des nouveaux émigrants.
Mårten WESTÖ	286	Entre ce monde et le prochain.
Romain FREZZATO	292	Le livre des ruts.
Hervé LEMARIÉ	296	Le domaine Courtois.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 301 Dans l'orbe du doute.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT --- « Où bleutés dorment les Étrusques ».

Le théâtre

Karim HAOUADEG 314 Un théâtre de résistance.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 317 Retour en Somalie.

La musique

Béatrice DIDIER 320 Pourquoi Médée ?

Les arts

Jean-Baptiste PARA 323 Gabriele Münter.

NOTES DE LECTURE

327

POÉSIE

Yitskhok KATZENELSON : *Le Chant du peuple juif assassiné*, par Michel Ménaché.
Christiane VESCHAMBRE : *là où je n'écris pas*, par Camille Loivier.
Jean-Claude PINSON : *Vies de philosophes*, par Daniel Leuwers.
Jacques DARRAS : *Je m'approche de la fin*, par Gabriel Zimmermann.
Hart CRANE : *Bâtiments blancs*, par Pamela Ramos.
Levin WESTERMANN : *Parti sans laisser d'adresse*, par Jean Guégan.
Gabriel Mwènè OKOUNDJI : *L'Âme blessée d'un éléphant noir*, par Danièle Estèbe Hoursiangou.
Marc ALYN : *Œuvres poétiques*, par Bernard Fournier.
Erwann ROUGÉ : *Asile*, par Jean-Claude Leroy.
Guillaume ARTOUS-BOUVET : *La Divulgue*, par Romain Frezzato.
Paul FARELLIER : *Le Pas de l'heure*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS

Olivier ROLIN : *Vers les îles Éparses*, par Bernadette Engel-Roux.

Marianne JAEGLÉ : *L'Ami du Prince*, par Daniel Morel.

Séverine CHEVALIER : *Théorie de la disparition*, par Jean-Jacques Marimbert.

Valéry MOLET : *À l'aube d'un paradis occasionnel*, par François Thiéry-Mourelet.

ESSAIS, DIVERS

Jacques Prévert *rêveur d'images*, par Pascal Dethurens.

Jacques RIVIÈRE : *Critique et création*, par Peter Schnyder.

Évelyne GROSSMAN : *L'Art du déséquilibre*, par Vincent Metzger.

Jean CLAY : *Atopiques. De Manet à Ryman*, par Jérôme Duwa.

Jean-Charles VEGLIANTE : *Comme celui qui voit. Essai sur Dante*, par Gwen Garnier-Duguy.

Cahiers Jean Giraudoux n° 51 et 52, par Jacques Body.

Benjamin FONDANE : *Entre Jérusalem et Athènes*, par Margaret Teboul.

Léa SAND : *Les Rivalités fraternelles. De la Bible à la psychanalyse*, par Patrick Avrane.

Jean-Numa DUCANGE : *Les marxismes*, par Émile Le Pessot.

Paul Louis Rossi (1933-2025), par Karim Haouadeg

Notre couverture : William Carlos Williams. Photo D.R.

© Europe, 2025.

WILLIAM CARLOS WILLIAMS

L'ÉCLAT DU SINGULIER

Combien de poètes modernes peuvent se targuer à la fois d'avoir eu une influence déterminante sur d'autres écrivains, de faire l'objet d'un immense intérêt critique et académique, et d'être apprécié du grand public ? L'œuvre de William Carlos Williams a accompli ce tour de force.

Héritier de Walt Whitman et d'Emily Dickinson, ami d' Ezra Pound et mentor de deux générations de poètes (des « objectivistes » à la Beat Generation, en passant par Denise Levertov et Robert Creeley), William Carlos Williams (1883-1963) est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, en prose comme en vers — même si c'est pour sa poésie qu'il est aujourd'hui célébré. Héros du modernisme, dialoguant avec les artistes du monde entier, il se voulait pourtant un citoyen comme un autre, qui composait (à l'inverse des poètes classés comme élitistes) une œuvre populaire dans l'idiome américain. Ce cousin transatlantique des surréalistes a toujours par ailleurs mené une vie plutôt rangée de médecin généraliste (et obstétricien-pédiatre), loin des frasques que l'on prête aux poètes révolutionnaires.

Ces deux aspects — l'avant-gardiste et l'homme du commun — n'apparaissent plus contradictoires, dès lors que l'on prend au sérieux la leçon contenue dans les poèmes eux-mêmes. N'écrit-il pas en effet, au début du plus célèbre d'entre eux, « *The Red Wheelbarrow* », que tout ou presque tient à... une brouette rouge ? C'est-à-dire que de cette moindre existence (la plus concrète, la plus humble, la plus négligée par l'art éthéré) en dépendent d'autres, beaucoup d'autres, et peut-être les plus hautes ! Lesquelles exactement ? Mais presque tout dans ce monde, tient au travail inaperçu des êtres méprisés qui nous entourent, et le rôle de l'artiste est de

leur rendre justice en leur restituant leur éclat singulier. Williams renverse donc tranquillement la table des valeurs, en nous montrant ce qu'on avait sous les yeux et qu'on ne voyait pas. On comprend ce faisant que le poète soit à la fois un citoyen quelconque (qui s'intéresse aux choses apparemment banales) et une sorte de héros (désignant et rétablissant la juste valeur des choses).

Le médecin sait cela, lui dont l'intervention la plus locale, la plus matérielle, à la pointe de l'aiguille ou du scalpel, a tant d'effet non seulement sur un organe mais sur un organisme, et finalement, sur la société tout entière. À la fin de son autobiographie, commentant la composition de *Paterson*, Williams explicitait lui-même le lien entre les deux casquettes qui furent les siennes : « C'est le boulot du poète. Non pas parler à travers de vagues catégories, mais écrire en toute particularité [*particularly*], comme le médecin s'occupe de son patient, regardant la chose qui est devant lui, dans sa particularité pour découvrir l'universel. ¹ »

Mais comment intéresser son lecteur, avec le particulier ? Comment y découvrir l'universel ? Tel le médecin, le poète se doit d'œuvrer avec précision. C'est ici qu'intervient en effet le travail formel — constant, virtuose mais jamais tape-à-l'œil, au cœur des préoccupations de Williams depuis ses premières « improvisations », et jusqu'aux dernières œuvres marquées par la recherche du « pied variable » ². Au mitan de cette trajectoire, il écrivait dans l'introduction à *The Wedge* (1944) : « Il n'y a guère de poésie qui se distingue d'une autre sans invention formelle, car c'est dans leur forme intime que les œuvres d'art acquièrent leur signification précise, et c'est en quoi elles ressemblent le plus à la machine, pour donner au langage sa plus haute dignité, son illumination dans l'environnement où il émerge. ³ »

Si la comparaison avec la machine a fait couler beaucoup d'encre, la prescription du docteur Williams se formule surtout ainsi : plutôt qu'une poésie scolastique, dégoisant des généralités, l'art ancré dans le particulier des choses se rehausse et atteint son point d'intérêt de par la précision de son invention formelle. C'est grâce au travail prosodique même (et contrairement à son usage excluant, dans la poésie élitiste) que l'on peut

1. *The Autobiography of William Carlos Williams*, New Direction Books, 2017, p. 391. Je traduis.

2. Voir l'article d'Eleanor Berry, « Le vers triadique de William Carlos Williams », traduit par Romain Candusso, dans *Catastrophes* n° 45 : <https://revuecatastrophes.wordpress.com/2024/04/29/le-vers-triadique-de-william-carlos-williams/>

3. William Carlos Williams, *The Wedge*, in *Collected Poems II. 1939-1962*, éd. C. MacGowan, New Direction Books, p. 55. Je traduis.

être intéressant sans perdre en lisibilité. Échappant aux deux mépris complémentaires (celui du poète élitare pour le vulgaire ; celui de l'auteur populaire pour sa propre œuvre), la poésie de Williams brille d'une forme de perfection démocratique (où s'expriment et se réalisent aussi les préoccupations politiques de ce « communiste iconoclaste »).

Il faut défendre la valeur des choses, non pas depuis quelque magistère abstrait donnant accès à des idées transcendantes, mais en leur rendant leur éclat sensible, ici et maintenant, par la grâce d'un travail prosodique patient. C'est en vivant et en pensant comme un médecin du New Jersey, que Williams aura pu jouer un rôle phare non seulement dans la poésie américaine, mais pour la littérature mondiale, et française en particulier.

Introduit de notre côté de l'Atlantique par Serge Fauchereau dans sa *Lecture de la poésie américaine* (1968), son œuvre poétique sera traduite au début des années quatre-vingt par Jacqueline Ollier puis Yves di Manno, qui saura également en formuler les enjeux dans ses essais critiques. Depuis lors, son influence en France n'a pas cessé d'augmenter. Il est aujourd'hui un auteur largement apprécié et reconnu, auquel le long-métrage de Jim Jarmusch, *Paterson* (même si, pour paraphraser Ponge, les rapports de ce film avec le livre sont incertains), a pu apporter un public renouvelé. Le statut de classique du XX^e siècle semble assuré pour Williams, qui s'expose désormais au risque d'être caricaturé, rangé dans une case, survolé, réduit à quelques poèmes-phares dont on n'interroge plus la fondamentale étrangeté et finalement, peu lu. À l'inverse, le présent cahier voudrait inciter à retrouver dans cette écriture le contraire d'une œuvre académique : un engagement radical, des partis pris audacieux, des textes enchantés. Une forme de vie, brillant de l'éclat du singulier. Quelque chose d'infime, de dérisoire, et qui pourtant, compte infiniment.

Pierre VINCLAIR